

remarque dans les évolutions des corps célestes, je la retrouve sur la terre dans la succession des saisons, dans l'organisation des plantes et des animaux.

" L'explication de ces phénomènes ne peut se chercher que dans la matière mue et ordonnée d'après certaines lois... Mais qui peut avoir établi ces lois. Et comment tous les corps s'y trouvent-ils assujettis ?

" Voilà ce que je ne puis comprendre.

" D'ailleurs le mouvement spontané et progressif des animaux, les sensations, le pouvoir de penser, la liberté de vouloir et d'agir que je trouve en moi-même et dans mes semblables, tout cela passe les notions de mécanique que je puis déduire des propriétés connues de la matière.

" Qu'elle en ait que je ne connais point et ne connaîtrai peut-être jamais ; qu'ordonnée et organisée d'une certaine manière, elle devienne susceptible de sentiment, de réflexion et de volonté, je puis le croire sans peine, mais la règle de cette organisation, qui peut l'avoir établie ? Comment peut-elle être quelque chose par elle-même ou dans quel architype peut-elle être comme existante ?

" Si je suppose que tout est l'effet d'un arrangement fortuit, que deviendra l'idée d'ordre et le rapport d'extension et de fin que je remarque dans toutes les parties de l'univers ? j'avoue que dans la multitude des combinaisons possibles, celles qui subsiste ne peut être exclue, et qu'elle a dû même trouver sa place dans l'infinité des successions ; mais ces successions mêmes n'ont pu se faire qu'à l'aide du mouvement. Et voilà pour mon esprit une source de nouveaux embarras.

" Je puis concevoir qu'il règne dans l'univers une certaine mesure de mouvement qui, modifiant successivement tous les corps, soit toujours la même en quantité. Mais je trouve que l'idée de mouvement, n'étant qu'une abstraction, et ne pouvant se concevoir hors de la substance, il reste toujours à chercher quelle force a pu mouvoir la matière, et si la somme du mouvement était susceptible d'augmentation et de diminution, la difficulté deviendrait encore plus grande.

" Me voilà donc réduit à supposer la chose du monde la plus contraire à toutes nos expériences, savoir la nécessité du mouvement dans la matière. Car je trouve en toute occasion